

**LE SUIVI LONGITUDINAL DES ENFANTS ET DES FAMILLES:
L'EXPÉRIENCE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE**

Ghyslaine Neill
Avec la collaboration de Micha Simard
Institut de la statistique du Québec

Communication présentée dans le cadre de la Journée scientifique
« Les enfants et leur famille », organisée par
l'Institut national des études démographiques (INED)
Paris, 24 mars 2006

Depuis une dizaine d'années, l'étude des transformations sociodémographiques de la famille au Québec et au Canada bénéficie de deux grandes enquêtes : l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) de l'Institut de la statistique du Québec et l'Enquête nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) de Statistique Canada. Pour bien comprendre le potentiel de ces deux enquêtes, nous présentons brièvement, dans un premier temps, les objectifs et les choix méthodologiques qui en découlent. Dans un deuxième temps, nous illustrons leur richesse à partir de travaux réalisés avec les données de l'ÉLDEQ.

Le principal objectif de l'ÉLDEQ est de comprendre les facteurs qui influencent le développement des enfants au cours de la petite enfance afin d'identifier les « précurseurs » de l'adaptation sociale et scolaire (figure 1). Comme cet objectif implique de suivre les enfants non seulement pendant la petite enfance mais également pendant leur parcours scolaire, l'échantillon de l'ÉLDEQ a été constitué d'enfants qui feraient leur entrée à l'école primaire au même moment.

La mesure du développement de l'enfant étant au cœur des objectifs de l'ÉLDEQ, il était important d'utiliser l'âge gestationnel (i.e. la durée de la grossesse + l'âge chronologique) comme critère d'échantillonnage. Le fichier des naissances vivantes du Québec qui contient non seulement la date de naissance de l'enfant mais aussi le nombre de semaine de gestation¹ a donc servi de base de sondage.

Le principal objectif de l'ELNEJ diffère de celui de l'ÉLDEQ puisqu'il vise à identifier les facteurs associés au développement social et émotionnel et au comportement des enfants et des jeunes. Contrairement à l'ÉLDEQ, le développement des habiletés cognitives des jeunes enfants ne constitue pas un enjeu central pour l'ELNEJ.

1. Pour plus d'information concernant les critères d'échantillonnage et la population sur laquelle porte l'inférence on peut consulter : M. Jetté et L. Des Groseilliers, 2000.

FIGURE 1
LES ENFANTS COMME OBJET D'ENQUÊTE AU QUÉBEC ET AU CANADA

	ELDEQ	ELNEJ
Objectif	comprendre les facteurs qui influencent le développement des enfants au cours de la petite enfance afin d'identifier les « précurseurs » de l'adaptation sociale et scolaire et les chemins conduisant à la réussite éducative	identifier les facteurs qui influencent le développement social et émotionnel ainsi que sur le comportement des enfants et des jeunes
Échantillon	enfants nés en 1997/1998, âgés d'environ 5 mois au premier passage en 1998 – tiré du fichier des naissances vivantes	ménage avec enfants âgés de 0 à 11 ans au 1 ^{er} passage en 1994/95 – tiré de l'Enquête de population active (EPA), enquête mensuelle menée auprès des ménages
Effectif	2 120 enfants répondants au 1 ^{er} volet 2 120 ménages répondants	22 831 enfants répondants au 1 ^{er} cycle 13 439 ménages répondants
Rythme de collecte	annuel	biannuel
Suivi de l'échantillon	aucune injection	injection d'enfants âgés de 0-1 an à partir du 2 ^e cycle et suivi jusqu'à l'âge de 4-5 ans
1^{ère} mesure du développement cognitif	capacité mentale (coordination des schèmes de vision et de préhension) à 5 mois	vocabulaire réception (ÉVIP) à 4-5 ans

Source : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca
www.statcan.ca/francais/rdc/pdf/ELNEJ3A.pdf

Mentionnons également que les enfants de l'ELNEJ ont été sélectionnés à partir d'un échantillon de ménages comptant des enfants de 0-11 ans. Au premier passage, l'ELNEJ pouvait suivre jusqu'à quatre enfants par famille mais pour des raisons économiques, le suivi des enfants a été ramené à deux pour les cycles subséquents. Dans le cas de l'ÉLDEQ, le suivi n'est assuré que pour un enfant par famille².

2. Quoiqu'un questionnaire soit administré à l'un des membres de la fratrie, on ne peut considérer celle-ci comme un sous-groupe de la cohorte puisqu'elle n'a pas été sélectionnée de façon aléatoire. Pour plus de renseignements concernant les critères de sélection de la fratrie voir : Jetté, 2002.

Avec l'ÉLDEQ, nous disposons actuellement de données provenant de huit passages dont cinq ont été réalisés dans le cadre de la première phase et trois dans la deuxième phase (figure 2). Aux informations fournies par la famille et aux mesures de développement cognitif obtenues directement de l'enfant lors de la première phase, se sont ajoutées, pour la deuxième phase, des informations recueillies auprès de l'enfant et de son enseignant sur ce qu'il vit à l'école.

FIGURE 2
LE SUIVI LONGITUDINAL DES ENFANTS DE L'ÉLDEQ

	Année d'enquête	Âge ¹	Répondants	Attrition
Phase I	1998 (E1)	5 mois	2 120	--
	1999 (E2)	17 mois	2 045	3,5 %
	2000 (E3)	29 mois	1 997	2,3 %
	2001 (E4)	41 mois	1 950	2,4 %
	2002 (E5)	44 à 56 mois	1 944	0,003 %
Phase II	2003 (E6)	56 à 67 mois	1 759	9,5 %
	2004 (E7)	68 à 79 mois	1 492	15,2 %
	2005 (E8)	80 à 91 mois	1 528	(0%)

1. Pour plus de détails concernant les changements de calendrier de collecte à partir de E5, voir : ISQ, 2004.
Source : Institut de la statistique du Québec, ÉLDEQ 1998-2011.

L'attrition au cours de la première phase a été particulièrement faible. Par contre, le passage à la seconde phase a entraîné une importante attrition. Des efforts particuliers ont donc été consentis au huitième passage pour retenir les répondants et convaincre certains décrocheurs de revenir sur leur décision. On verra avec les résultats du neuvième passage actuellement en cours, si ces efforts ont porté fruit. La seconde phase devrait se terminer à la fin du cycle primaire (2010).

Quant à l'ELNEJ, Statistique Canada procède à une collecte biannuelle et ce sont les données de cinq cycles qui sont actuellement disponibles.

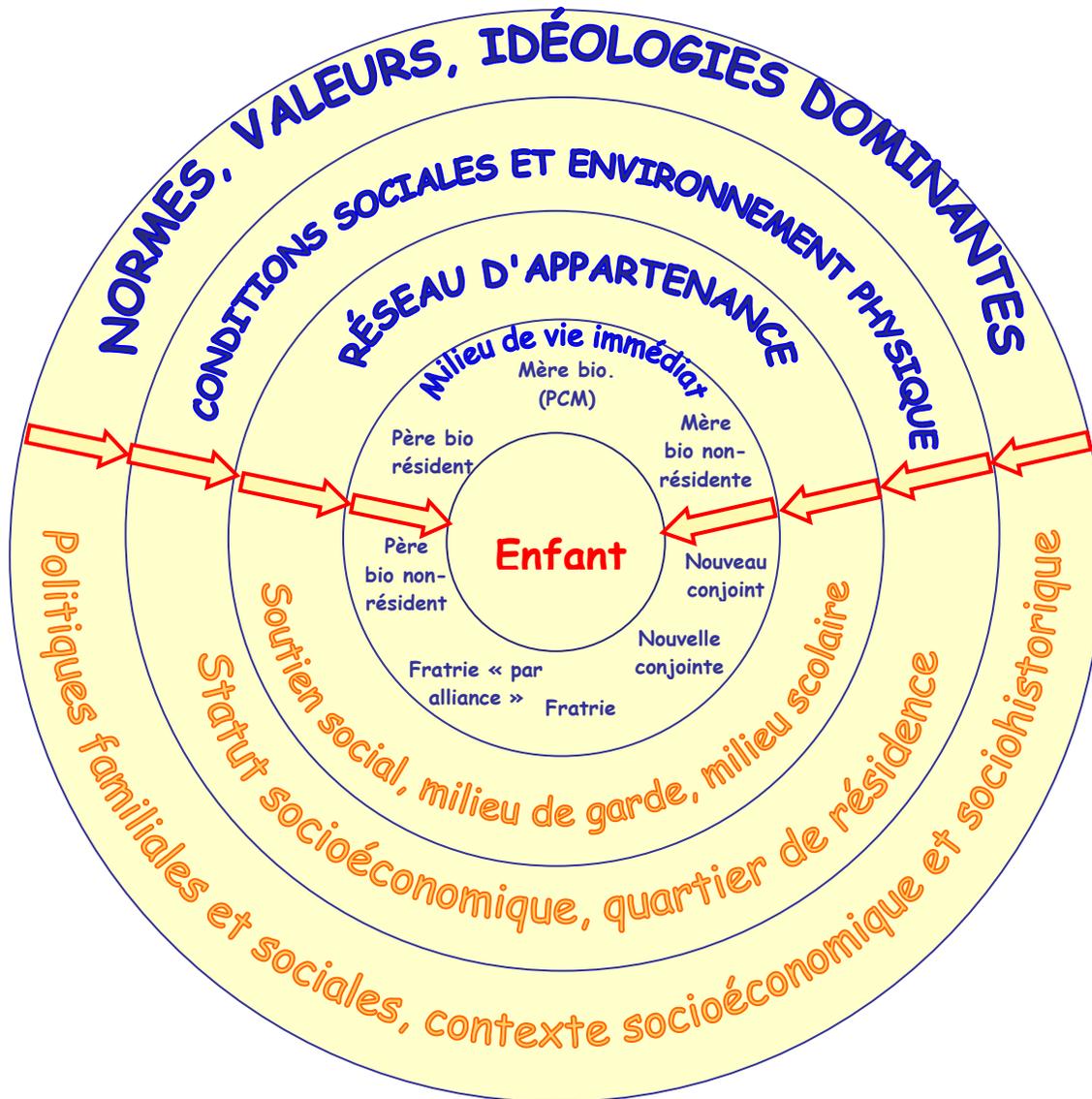
Pour être en mesure d'identifier et de comprendre les facteurs qui influencent le développement des enfants, l'ÉLDEQ s'inscrit dans une approche que l'on peut qualifier de biopsychosociale (figure 3). Comme cette approche centre d'abord l'observation sur la famille immédiate de l'enfant, la collecte d'information doit dépasser le périmètre du ménage enquêté.

Poser d'emblée que le développement d'un enfant, son état de santé et de bien-être résultent d'interactions permanentes avec son environnement plus ou moins proximal, exige que l'on s'intéresse non seulement à sa mère mais aussi au conjoint de celle-ci, qu'il soit biologiquement ou non relié à l'enfant cible, et au père biologique absent du ménage enquêté.

Cette exigence a « forcé » l'ÉLDEQ à innover puisqu'au début de l'étude³, nous ne disposions d'aucun exemple d'enquête longitudinale populationnelle prospective assurant le suivi des pères biologiques non-résidents. Le fait de recueillir des informations auprès de diverses personnes jouant un rôle dans le paysage familial de l'enfant a eu de nombreuses implications méthodologiques, qu'elles soient d'ordre logistique ou statistique. Par exemple, comment assurer le suivi du père biologique ne résidant pas dans le ménage enquêté tout en respectant les acteurs d'une dynamique familiale ayant vécu, dans certains cas, une rupture d'union difficile ou une non reconnaissance de paternité (que celle-ci soit le fait de la mère ou du père)? Ou encore, comment s'assurer que les pères puissent prendre la parole, tout en privilégiant la stabilité dans le temps du principal répondant à l'enquête qui, il faut bien le dire, est la mère dans la grande majorité des cas? L'examen des divers instruments utilisés pour assurer le suivi longitudinal des familles devrait permettre de voir comment concrètement l'ÉLDEQ a tenté de répondre à ce type de questions.

3. Notons que le premier prétest a été réalisé en 1996 auprès d'un échantillon de 572 enfants.

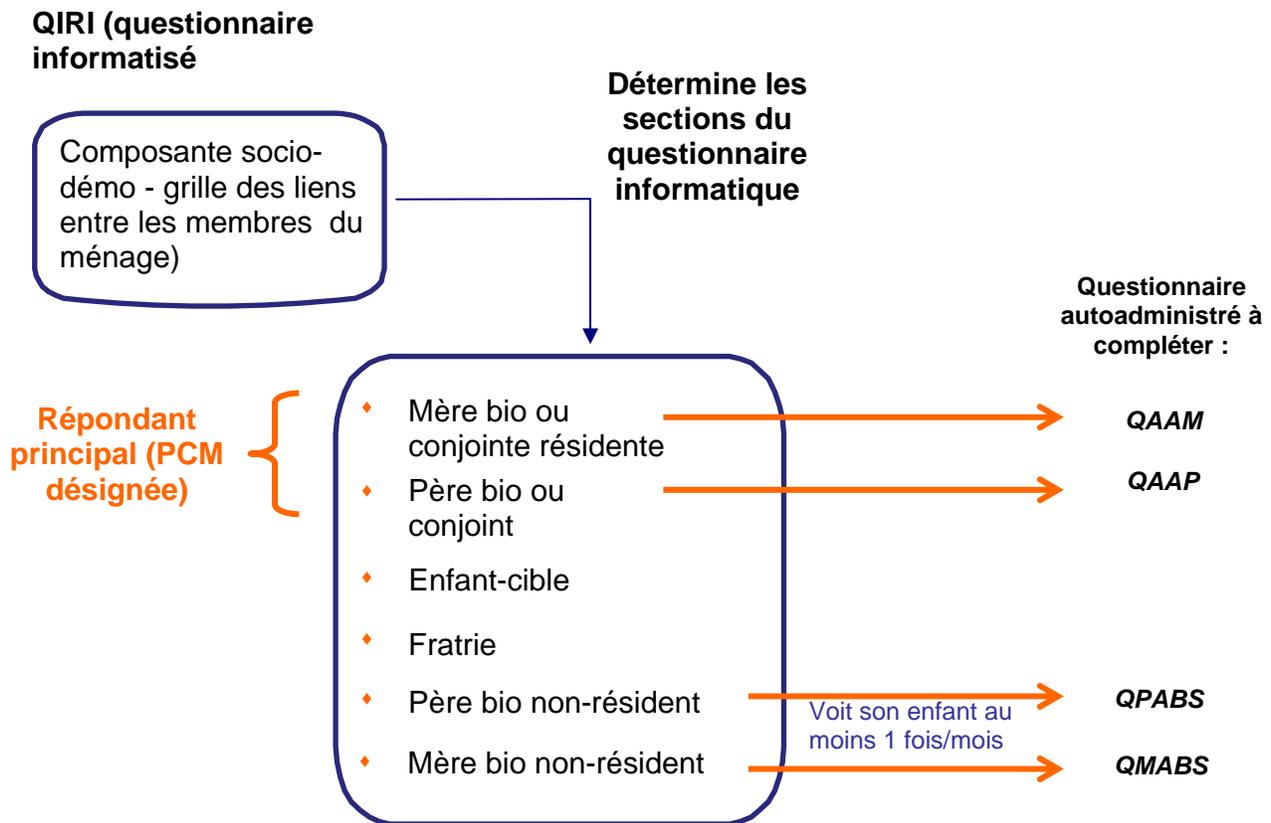
FIGURE 3
L'ÉLDEQ : UNE APPROCHE BIOPSYCHOSOCIALE



Source : Inspirée de l'Enquête sociale et de santé, Institut de la statistique du Québec, 1998.

Dans l'ÉLDEQ comme dans l'ELNEJ, le suivi des enfants et de leur famille se fait au moyen d'un questionnaire informatisé administré en face-à-face avec le répondant principal, c'est-à-dire la personne qui connaît le mieux l'enfant au moment de l'enquête (PCM). Après avoir confirmé le statut de résidence des individus du ménage, on demande au répondant principal de nous fournir diverses informations au sujet des différents acteurs de l'environnement familial de l'enfant (figure 4). On s'intéresse non seulement aux personnes présentes dans le ménage enquêté mais aussi aux parents biologiques non-résidents s'il y a lieu.

FIGURE 4
L'ÉLDEQ : DU RÉPONDANT PRINCIPAL AUX INSTRUMENTS DE COLLECTE



Source : Institut de la statistique du Québec, ÉLDEQ 1998-2011.

Pour compléter cette information, l'ÉLDEQ utilise de plus une série de questionnaires autoadministrés qui permettent de recueillir des informations délicates, peu propices à la collecte en face-à-face. Ces questionnaires doivent être remplis d'une part par les adultes en charge vivant au sein du ménage

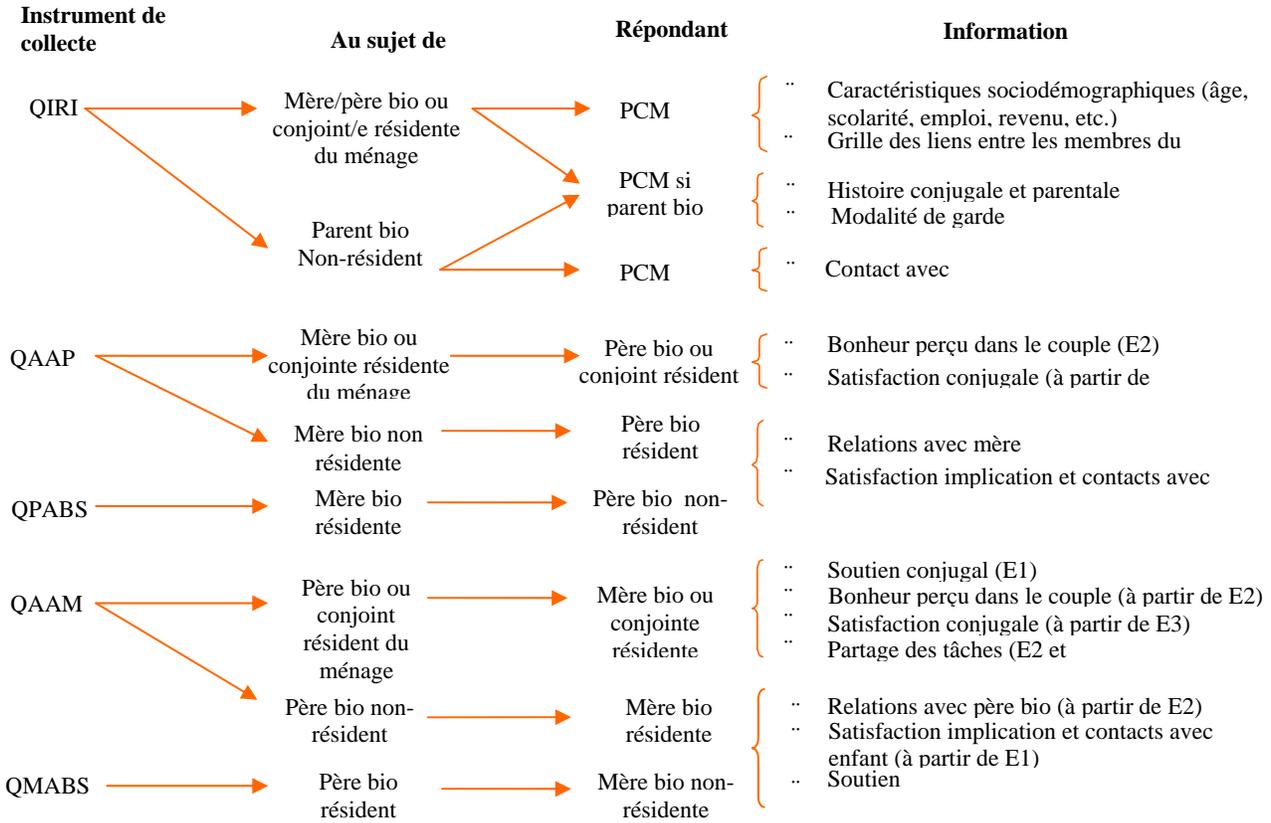
enquête qu'ils soient ou non biologiquement reliées à l'enfant cible, et d'autre part par le parent biologique ne résidant pas dans le ménage enquêté, à condition que celui-ci voit l'enfant au moins une fois par mois.

Précisons que le questionnaire permettant d'assurer le suivi du parent biologique non-résident concerne presque exclusivement les pères. Au premier passage, on comptait environ 8 % de pères non-résidents. Dans le cas de ceux dont le nom ne figurait pas sur la déclaration de naissance (un peu plus de 3 % des cas), nous devions passer par la mère pour avoir ses coordonnées et peu d'entre elles ont consenti à nous les donner. Même dans les cas où l'identité du père était déclarée, certaines ne vivant pas avec celui-ci au premier passage de l'enquête n'ont pas voulu en parler et n'ont pas voulu que nous tentions de le rejoindre. Cela a donc entraîné une sous-couverture des pères biologiques non-résidents.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le répondant principal à l'enquête demeure, au fil du temps, la mère dans la vaste majorité des cas. Au premier passage de l'ÉLDEQ, 99 % des PCM étaient des mères biologiques alors qu'au huitième passage, elles représentaient 97 % de l'ensemble des PCM. Le fait d'avoir effectué notre première visite au moment où les enfants étaient âgés d'environ 5 mois a bien sûr contribué à intensifier ce phénomène puisque dans la majorité des cas, les mères étaient encore en congé de maternité ou assumaient la plus grande part des responsabilités à l'égard du nourrisson.

Passons maintenant aux informations permettant de documenter l'environnement familial des enfants (figure 5). À chacun des passages qui, je le rappelle, sont annuels, nous recueillons des informations sur le type de famille au moment de l'enquête, la situation en emploi des parents et le revenu annuel du ménage enquêté au cours des 12 derniers mois. Des informations concernant la satisfaction conjugale pour les parents vivant en couple et la relation avec l'autre parent biologique si les parents sont séparés au moment de l'enquête sont également recueillies. Cela permet notamment de documenter la qualité de la relation conjugale entre conjoints ou encore l'état de la relation des parents séparés.

FIGURE 5
L'ÉLDEQ : DES INSTRUMENTS À L'INFORMATION



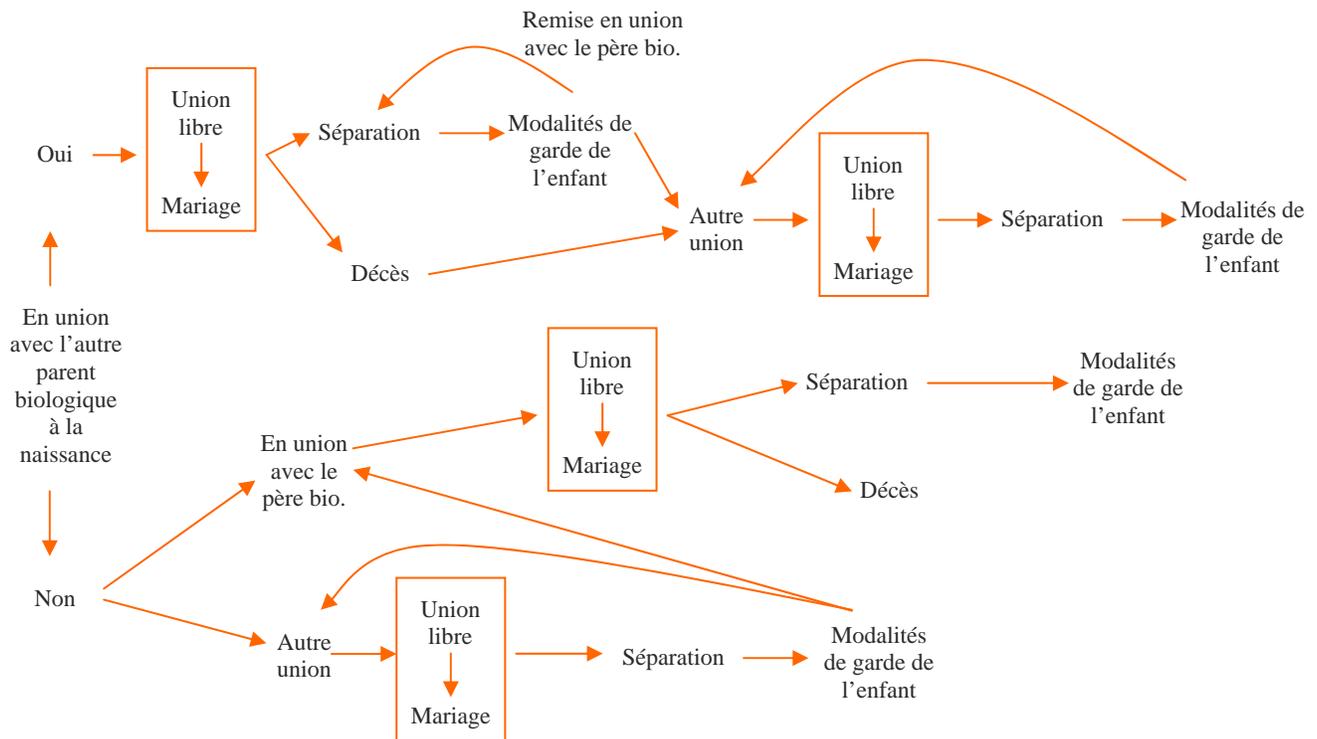
Source : Institut de la statistique du Québec, ÉLDEQ 1998-2011.

En plus des données permettant de tracer à chaque année un portrait des familles, nous recueillons des informations sur les événements ponctuant la vie conjugale des parents et sur les modalités de garde des enfants lorsque leurs parents biologiques sont séparés (figure 6). On peut ainsi reconstituer, dès leur naissance, le parcours familial de chacun des enfants.

Bien que cela n'apparaisse pas sur le schéma, soulignons que sont également demandées au parent répondant des informations concernant les entrées et les sorties d'union de l'autre parent. En principe, on pourrait aussi reconstituer l'histoire familiale de l'enfant en considérant le parcours conjugal et parental de chacun des deux parents simultanément; mais dans les faits, il arrive que les mères soient peu enclines à nous parler de la vie conjugale et parentale du père et tout spécialement lorsque la

séparation a été difficile et que la relation demeure conflictuelle. Les informations concernant la prise en charge des enfants une fois les parents séparés n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse approfondie; mais pour ce faire, une attention particulière devra être accordée à la non-réponse partielle.

FIGURE 6
SUIVI DES ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX ET DE LEUR DURÉE À PARTIR DU QIRI

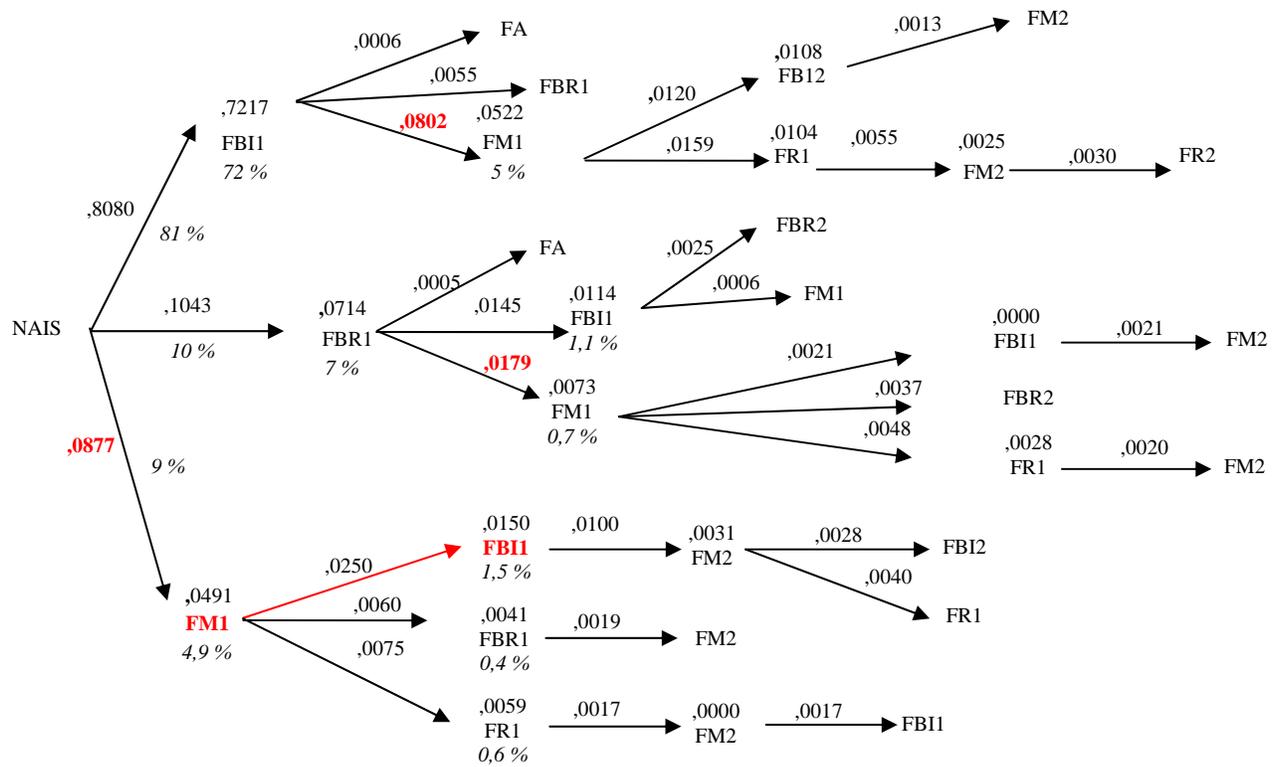


Source : Institut de la statistique du Québec, ÉLDEQ 1998-2011.

Au-delà de ces limites, le fait que ces informations soient tirées du QIRI permet de comparer les données de l'ÉLDEQ à celles de l'ELNEJ, ce qui en augmente considérablement la valeur.

Pour illustrer le potentiel des données, nous allons maintenant passer à la présentation de certains travaux consacrés à l'étude de l'environnement familial des jeunes enfants à partir des données de l'ÉLDEQ. À la figure 7, on s'intéresse aux changements survenus dans la situation familiale des tout jeunes enfants à partir d'une typologie basée sur les liens qui unissent l'enfant aux adultes et aux enfants vivant habituellement dans le ménage enquêté. Les flèches représentent des changements d'états ou des transitions et sur chacune d'elles est inscrite la probabilité de passer d'un état à un autre.

FIGURE 7
LES TRAJECTOIRES⁴ FAMILIALES DURANT LA PETITE ENFANCE :
PROBABILITÉS DE TRANSITIONS DE LA NAISSANCE À 2 ½ ANS, QUÉBEC 1998-2000



Source : Desrosiers et autres, 2002.

⁴ FBI1 : 1^{er} épisode en famille biologique intacte; FBI2 : 2^e épisode en famille biologique intacte; FBR1 : 1^{er} épisode en famille biologique recomposée; FBR2 : 2^e épisode en famille biologique recomposée; FM1 : 1^{er} épisode en famille monoparentale; FM2 : 2^e épisode en famille monoparentale; FR1 : 1^{er} épisode en famille recomposée; FR2 : 2^e épisode en famille recomposée; FA : 1^{er} épisode en famille « autre ».

Précisons que les probabilités sont calculées non pas pour l'ensemble des enfants, mais pour le sous ensemble de ceux ayant connu une trajectoire équivalente. Par exemple, la transition entre l'état FM1 et FBI1 représente le passage d'un premier épisode de monoparentalité à un premier épisode en famille biologique intacte pour un enfant né en famille monoparentale.

L'étude du premier épisode de monoparentalité à partir de ce schéma montre que les enfants n'y arrivent pas tous par le même chemin. En effet, 53 %⁵ des enfants ont connu un premier épisode de monoparentalité suite à la rupture d'union de leurs parents alors que 47 %⁶ des enfants sont nés en situation de monoparentalité. Si on cumule les probabilités de vivre un premier épisode de monoparentalité, c'est 19 % des enfants nés au Québec à la fin des années 1990 qui en ont fait l'expérience.

À partir des données de l'ELNEJ, Nicole Marcil-Gratton (1998) a estimé que 16 % des enfants nés au Québec à la fin des années 1980 ont connu un premier épisode de monoparentalité avant d'atteindre l'âge de 3 ans. Les résultats tirés de l'ÉLDEQ indiquent donc une progression de la monoparentalité durant la petite enfance. Est-ce à dire que les conditions dans lesquelles les enfants en font l'expérience sont les mêmes? Nous y reviendrons plus tard.

Si l'analyse des trajectoires permet de mesurer les changements aux divers âges, elle permet surtout de prendre en compte le point d'origine du segment de l'histoire familiale que l'on cherche à étudier, ce qui, comme nous le verrons plus tard, exerce un effet sur la transition vers un autre état.

Pour mieux comprendre les conditions dans lesquelles les enfants font l'expérience de la monoparentalité, nous avons cherché à mesurer la part variable des ruptures d'union temporaires en fonction des situations familiales de départ (figure 8). Parmi les enfants nés en famille biologique intacte ayant vécu un premier épisode de monoparentalité, 43 % des changements subséquents s'expliquent par la réconciliation des parents biologiques. Parmi les enfants nés en famille biologique recomposée (que nous avons définie par la présence de demi-fratrie au sein du ménage enquêté), la réconciliation des parents biologiques contribue à expliquer 55 % des changements. Dans le cas de

⁵ $(.0802 + .0179) / (.0802 + .0179 + .0877)$

⁶ $.0877 / (.0802 + .0179 + .0877)$

ceux nés d'une mère seule, la mise ou la remise en union des parents biologiques explique 81 % des changements. À partir de ces résultats, on peut se demander si les ruptures temporaires sont attribuables à l'adoption de nouveaux comportements conjugaux à l'arrivée d'un nouvel enfant ou tout simplement au fait qu'elles soient plus facilement observables dans le cadre d'une enquête prospective. La question demeure.

FIGURE 8

PROBABILITÉS D'ITINÉRAIRES ET RÉPARTITION DE CERTAINES TRANSITIONS FAMILIALES DES ENFANTS DE LA NAISSANCE À 2 ½ ANS, QUÉBEC 1998-2000

Trajectoires familiales	Probabilités d'itinéraires	Répartition des transitions %
FB11 → FA	0,0006	0,7
FB11 → FBR1	0,0055	6,4
FB11 → FM1	0,0802	92,9
Total	0,0863	100,0
FB11 → FM1 → FB12	0,0120	43,0
FB11 → FM1 → FR1	0,0159	57,0
Total	0,0279	100,0
FBR1 → FA	0,0005	1,5
FBR1 → FB11	0,0145	44,1
FBR1 → FM1	0,0179	54,4
Total	0,0329	100,0
FBR1 → FM1 → FB11	0,0021	19,8
FBR1 → FM1 → FBR2	0,0037	34,9
FBR1 → FM1 → FR1	0,0048	45,3
Total	0,0106	100,0
FM1 → FB11	0,0250	64,9
FM1 → FBR1	0,0060	15,6
FM1 → FR1	0,0075	19,5
Total	0,0385	100,0

Source: Desrosiers et autres, 2002.

Toujours à partir des données des trois premiers passages, nous avons constaté que l'issue du premier épisode de monoparentalité variait substantiellement selon la situation à la naissance (figure 9). Quand ils sont tout petits, les enfants nés en famille monoparentale sont plus nombreux à voir leurs parents biologiques reprendre la vie commune qu'à voir leur mère se mettre en union avec un nouveau conjoint. Dans le cas de ceux nés entourés de leurs deux parents, les proportions se rapprochent. Quand on regarde la durée médiane du premier épisode de monoparentalité, on constate que les enfants se distinguent encore une fois selon leur situation à la naissance puisque les épisodes les plus longs sont vécus par les enfants nés d'une mère seule.

FIGURE 9
SORTIE DU PREMIER ÉPISODE DE MONOPARENTALITÉ :
TYPE ET DURÉE MÉDIANE SELON LA SITUATION À LA NAISSANCE

Situation à la naissance	Type de fin		Durée médiane (en mois)	
	Nouveau conjoint	Père biologique	Nouveau conjoint	Père biologique
Monoparentale	8,5%	35,3%	14,1	9,1
Biologique intacte	2,0%	1,5%	8,1	5,4
	4,6%	5,6%		

Source: Neill et autres, 2002.

Dans la foulée de ces analyses, nous avons bien sûr voulu identifier les facteurs associés au type de sortie d'un premier épisode de monoparentalité compte tenu du lien observé entre les conditions d'entrée et de sortie.

L'utilisation d'un modèle logit multinomial (figure 10) permet de comparer le risque pour un enfant de voir son père biologique intégrer ou réintégrer le ménage à celui de demeurer en famille monoparentale ou encore de voir le nouveau conjoint de sa mère joindre le noyau familial plutôt que de continuer à vivre avec sa mère seulement.

Pour les enfants nés au Québec à la fin des années 1990, on constate d'abord que le temps joue en faveur de la venue d'un beau-père mais n'a pas d'effet significatif sur le retour du père biologique. Le fait que les parents aient déjà vécu ensemble (ce qui inclut les enfants nés d'une mère seule dont les parents auraient vécu ensemble avant sa naissance) rend le retour du père biologique plus probable alors qu'à l'inverse, il devient moins probable que l'enfant voit un nouveau conjoint intégrer le noyau familial plutôt que de demeurer en situation de monoparentalité.

FIGURE 10
SORTIE DU PREMIER ÉPISODE DE MONOPARENTALITÉ : FACTEURS ASSOCIÉS

Variables indépendantes	Avec père bio.	Avec nouv. conj.
Âge de l'enfant (en mois) au début du premier épisode de monoparentalité	0,0214	0,1246***
Mère a déjà vécu avec le père biologique		
Oui	0,7175**	-0,7690**
(Non)	-	-
Âge de la mère au début du premier épisode de monoparentalité	-0,0690**	-0,1342**
Rang de naissance de l'enfant		
1	0,3906*	0,2894
(2 ou plus)	-	-
Type de contact avec le père biologique		
Garde partagée	-1,4542***	0,3976
Visite régulière ou occasionnelle	0,8372**	0,8388*
(Aucun contact)	-	-
Présence d'un autre adulte dans le ménage (apparenté ou non pendant FM1)		
Oui	0,1364	0,4023
(Non)	-	-
Scolarité de la mère (au volet 1998)		
Sans diplôme d'études secondaires	0,0284	-0,0709
Diplôme d'études post-secondaires	0,1360	0,1687
(Diplôme d'études secondaires)	-	-
Mère a travaillé au moins 26 semaines à temps plein (au volet 1998)		
Oui	-0,1813	-0,0040
(Non)	-	-

Source : Neill et autres, 2002.

L'âge de la mère au début du premier épisode de monoparentalité est positivement associé aux deux types de sortie – i.e. que plus la mère est jeune, plus l'enfant a de chance de se retrouver en famille biparentale.

Suite à ces résultats, on peut se demander si la part des ruptures d'union temporaires des parents dans le premier épisode de monoparentalité des tout jeunes enfants est le reflet de difficultés accrues des couples à concilier vie conjugale et vie parentale suite à la naissance d'un enfant? C'est ce que semble indiquer les résultats d'une étude de la satisfaction conjugale⁷ réalisée à partir des données de

7. Version abrégée de l'Échelle d'ajustement dyadique (DAS-8) de Spanier administrée aux mères et aux pères (QAAM / QAAP) – voir Bégin et autres, 2002.

l'ÉLDEQ qui a montré que 25 % des parents d'enfants âgés de 2 ½ ans vivant en couple au moment de l'enquête affichaient des problèmes de détresse conjugale (Bégin et autres, 2002).

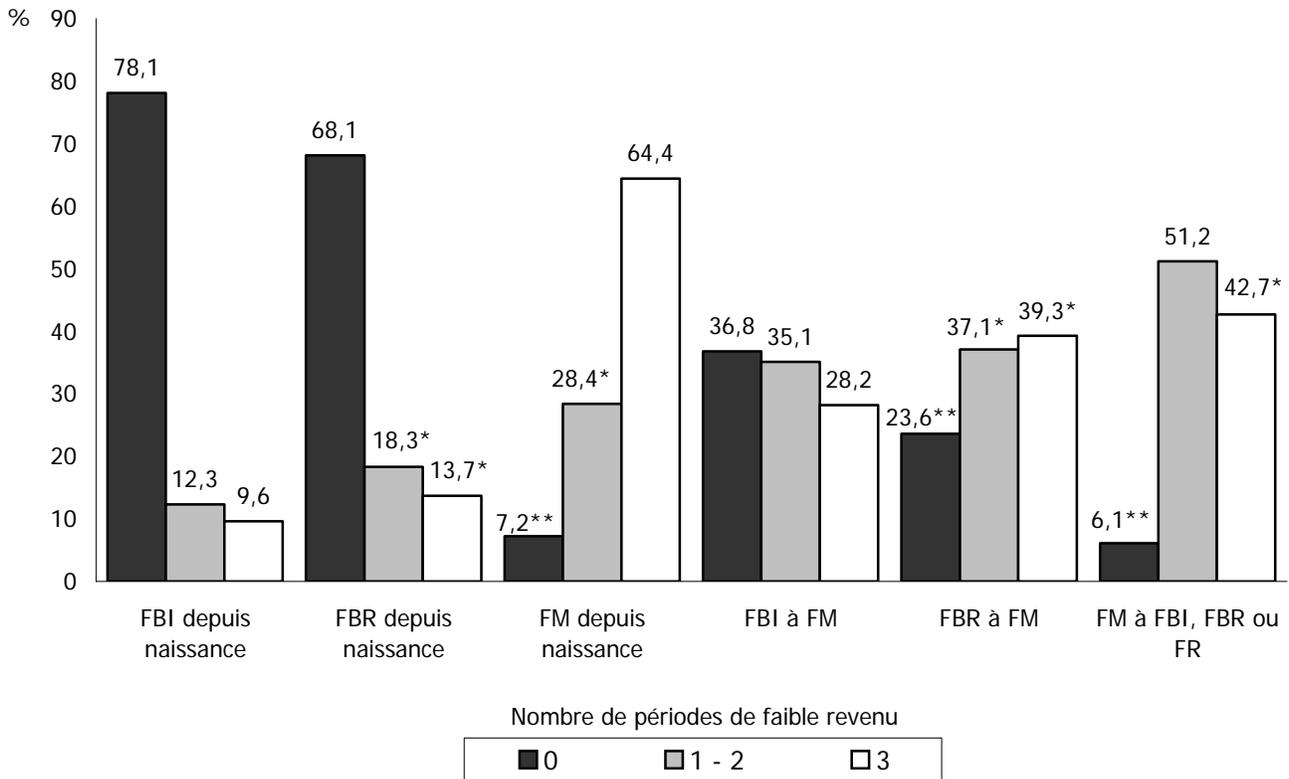
Il faudrait bien sûr poursuivre ces travaux de manière à voir si les ruptures temporaires conduisent à terme à des ruptures définitives; mais en attendant, ces quelques résultats illustrent bien l'importance qui doit être accordée au suivi des familles au sein desquelles les enfants grandissent si on veut être en mesure de mieux comprendre la diversité des expériences vécues par les uns et les autres. Dans une étude comme l'ÉLDEQ, cela prend tout son sens quand on pense au débat entourant l'impact des changements familiaux en général, et de la monoparentalité en particulier, sur diverses dimensions du développement des enfants et le manque de nuance que ce débat entraîne parfois.

Les changements familiaux ont également été mis en relation avec ceux qui surviennent dans la situation économique des familles (figure 11). Alors que 64 % des enfants ayant vécu dans une famille monoparentale depuis leur naissance vivent dans une situation économique précaire de manière continue, c'est le cas de 43 % de ceux ayant vu leur situation familiale changer suite au retour du père biologique ou de l'ajout d'un nouveau conjoint dans le ménage. Étant donné que les enfants nés d'une mère seule sont plus nombreux à être exposés à la pauvreté persistante et que plus de 40 % des enfants nés d'une mère seule connaîtront un premier épisode de vie en famille biparentale avant d'atteindre l'âge de 2 ½ ans – ce que nous avons observé à partir de l'étude des trajectoires - nous avons cherché à voir dans quelle mesure les changements familiaux pouvaient contribuer à expliquer la sortie de pauvreté des enfants au cours de cette période.

Dans ce cas, on a pu constater que les enfants nés et restés dans une famille monoparentale ainsi que ceux ayant vu leurs parents se séparer ont moins de chance de quitter une situation de faible revenu que ceux demeurés avec leurs deux parents une fois pris en compte plusieurs autres facteurs dont la situation en emploi des mères (Desrosiers et autres, 2003 et 2004).

On comprendra qu'au delà des changements familiaux entraînés par le comportement conjugal des parents, la situation économique dans laquelle vivent les enfants doit également faire l'objet du suivi longitudinal des familles et ce, tout particulièrement quand on s'intéresse au développement des enfants.

FIGURE 11
NOMBRE DE PÉRIODES PASSÉES SOUS LE SEUIL DE FAIBLE REVENU SELON
CERTAINES TRAJECTOIRES FAMILIALES, QUÉBEC, 1998-2002



Source : Desrosiers et autres, 2002.

Le fait de pouvoir documenter les changements familiaux d'une part, et ceux qui surviennent dans la situation économique des familles d'autre part, permet de cerner le rôle respectif de ces deux types de changement dans l'acquisition de diverses habiletés cognitives. C'est ce que nous avons tenté de faire en utilisant les résultats obtenus par l'enfant au test ÉVIP (« échelle de vocabulaire en image peabody », test largement utilisé comme indicateur de maturité scolaire (figure 12). Nous avons constaté qu'en contrôlant pour un ensemble de caractéristiques individuelles des enfants et de leur mère ainsi que pour d'autres caractéristiques liées à l'environnement familial, la structure familiale et la mobilité conjugale des parents n'exerçaient pas d'effet net sur la performance des enfants. Par contre, il en va autrement de la précarité économique qui demeure fortement associée aux résultats obtenus par les enfants. On peut voir en effet que les enfants dont la famille a connu une situation de faible revenu de façon transitoire ou persistante affichent de moins bons résultats que les autres.

FIGURE 12
**FACTEURS ASSOCIÉS⁸ À L'ACQUISITION DU VOCABULAIRE RÉCEPTIF CHEZ LES ENFANTS ÂGÉS
D'ENVIRON 3 ½ ANS, QUÉBEC, 1998-2001**

Variables indépendantes	Modèle A		Modèle B	
Changements familiaux entre la naissance et 3 ½ ans (Toujours en famille biparentale)				
Toujours en famille monoparentale	0,2831			
Au moins une recomposition familiale (avec nouveau conjoint)	-2,5705			
Autres changements	-1,6584			
Situation de précarité économique entre la naissance et 3 ½ ans (jamais)				
Transitoire			-4,8373	***
Persistante			-3,4473	**
À la naissance seulement			-0,5769	
Période à laquelle un adulte du ménage a commencé à faire la lecture (jamais fait la lecture)	4,5674	***	4,5427	***
Entre la naissance et l'âge de 17 mois	5,8879	***	5,9790	***
Entre 17 mois et 29 mois	3,1271	*	3,2488	*
Entre 29 mois et 41 mois				
Verbalisation élevée à au moins un volet (E2 et E3) (non)				
Oui	3,8080	***	3,8633	***
Sexe de l'enfant (fille)				
Garçon	-1,6030	**	-1,7940	**
Rang de naissance de l'enfant (rang 1 ou 2)				
Rang 3 et plus	-2,9367	***	-2,7896	**
Durée de l'allaitement (jamais allaité)				
Moins de 4 mois	0,3438		0,2981	
4 mois et plus	1,9500	*	2,1054	**
Statut d'immigrante de la mère (non immigrante)				
Immigrante	-10,8149	***	-9,8309	***
Niveau de scolarité de la mère (diplôme d'études post-secondaires – sauf université)				
Sans diplôme d'études secondaires	-3,6177	***	-2,7036	**
Diplôme d'études secondaires	-0,8579		-0,2651	
Diplôme d'études universitaire	4,5489	***	4,1097	***

Source : Neill et autres, 2005.

⁸ Les analyses ont été réalisées à l'aide du modèle de régression linéaire simple ordinaire (MC0) et la variable dépendante est le score brut obtenu à l'ÉVIP. Autres variables indépendantes non présentées : soutien social, fonctionnement familial, santé perçue de l'enfant et de la mère, principal mode de garde, insertion de la mère en emploi après la naissance.

EN GUISE DE CONCLUSION

Avec les données de l'ÉLDEQ et de l'ELNEJ, nous disposons d'un important capital pour l'étude des transformations familiales au Québec et au Canada. La présentation de résultats tirés notamment des données de l'ÉLDEQ a montré en quoi l'étude des trajectoires familiales des tout jeunes enfants permet de faire ressortir l'importance des ruptures d'union temporaires des parents. L'analyse des changements familiaux en relation avec ceux qui surviennent dans la situation économique des familles révèle la vulnérabilité des enfants vivant avec un seul parent. Enfin, contrairement aux changements familiaux, la vulnérabilité économique des familles au sein desquelles vivent les enfants contribue à expliquer les différences observées dans l'acquisition de certaines habiletés cognitives. Le potentiel de données de l'ÉLDEQ, dans le cadre de cette présentation, n'a été illustré qu'à partir des travaux auxquels mes collègues et moi avons été associés alors que d'autres, conduits par des équipes de recherche associées à l'étude (voir notamment Marcil-Gratton et autres, 2000 et 2002) ont également contribué à documenter les changements survenus dans la situation familiale des jeunes enfants au Québec.

Cela dit, les données de l'ÉLDEQ (et sans aucun doute de l'ELNEJ) sur la famille demeurent jusqu'à présent sous-exploitées. La « jeunesse » de ces deux cohortes et le temps que requiert le traitement de données prospectives ne sont sans doute pas étranger à cette situation. Souhaitons qu'avec le temps, les analyses se multiplieront et contribueront à une meilleure compréhension des transformations sociodémographiques de la famille.

RÉFÉRENCES

- BÉGIN, C., S. SABOURIN, M. BOIVIN, E. FRÉNETTE et H. PARADIS (2002). « Le couple, section II - Détresse conjugale et facteurs associés à l'évaluation de la relation entre conjoints », dans : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*. Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 11 (disponible sur le site web de l'ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).
- DESROSIERS, H., L. GINGRAS, G. NEILL et N. VACHON (2002). « Grandir dans un environnement en changement », dans : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*. Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 2 (disponible sur le site web de l'ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).
- DESROSIERS, H., L. GINGRAS, G. NEILL et N. VACHON (2003). « Conditions économiques, travail des mères et services de garde. Quand argent rime avec bonne journée maman! », dans : *Étude longitudinale sur le développement des enfants – De la naissance à 4 ans*. Institut de la statistique du Québec, Québec, volume 3, fascicule 2 (disponible sur le site web de l'ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).
- DESROSIERS, H., L. GINGRAS et G. NEILL (2004). « Caractéristiques sociodémographiques associées aux sorties d'une situation de faible revenu dans la petite enfance », Communication présentée au 72^e Congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS) *Le devenir des enfants : étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, Montréal, mai.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2004). « ÉLDEQ 1998-2002 : retour sur l'étude. Description et méthodologie de la phase I de l'ÉLDEQ », Document technique, Institut de la statistique du Québec (disponible sur le site web de l'ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).
- JETTÉ, M. et L. DES GROSEILLIERS (2000). « Enquête : description et méthodologie » dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 1, n° 1 (disponible sur le site web de l'ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).
- JETTÉ, M., H. DESROSIERS, R. E. TREMBLAY, J. THIBAUT, G. NEILL et L. GINGRAS (sous la direction de), 2002. *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*. Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2.
- JETTÉ, M., (2002). « Enquête : description et méthodologie, section I - Logistique d'enquêtes et collectes longitudinales » dans : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*. Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 1 (disponible sur le site web de l'ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).
- MARCIL-GRATTON, N., (1998). *Grandir avec maman et papa ? Les trajectoires familiales complexes des enfants canadiens*, Ottawa, Statistique Canada, catalogue n° 9-66-XIF.

MARCIL-GRATTON, N. et H. JUBY (2000). « Vie conjugale des parents, section I – Le passé conjugal des parents : un déterminant de l’avenir familial des enfants ? » dans : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)* Institut de la statistique du Québec, vol. 1, n° 11 (disponible sur le site web de l’ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).

MARCIL-GRATTON, N., C. LE BOURDAIS et É. LAPIERRE ADAMCYK (2002). « Le couple, section II - Les ruptures parentales dans la vie des tout-petits : un premier regard » dans : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*. Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 11 (disponible sur le site web de l’ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).

NEILL, G., L. GINGRAS, N. VACHON et H. DESROSIERS (2002). « La monoparentalité dans la vie des jeunes enfants québécois: diversité des parcours », Communication présentée au *Colloque international de l’AIDELF – Enfants d’aujourd’hui, diversité des contextes, pluralité des parcours*, Dakar (Sénégal), 10-13 décembre (disponible sur le site web de l’ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).

NEILL, G., H. DESROSIERS, A. DUCHARME et L. GINGRAS (2005). « L’acquisition du vocabulaire chez les jeunes enfants au Québec: le rôle de l’environnement familial et économique » Communication présentée au colloque de la Fédération canadienne de démographie *Études longitudinales et défis démographiques du XXIe siècle*, Montréal, novembre (disponible sur le site web de l’ÉLDEQ : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).